

CULTURE • ARCHITECTURE

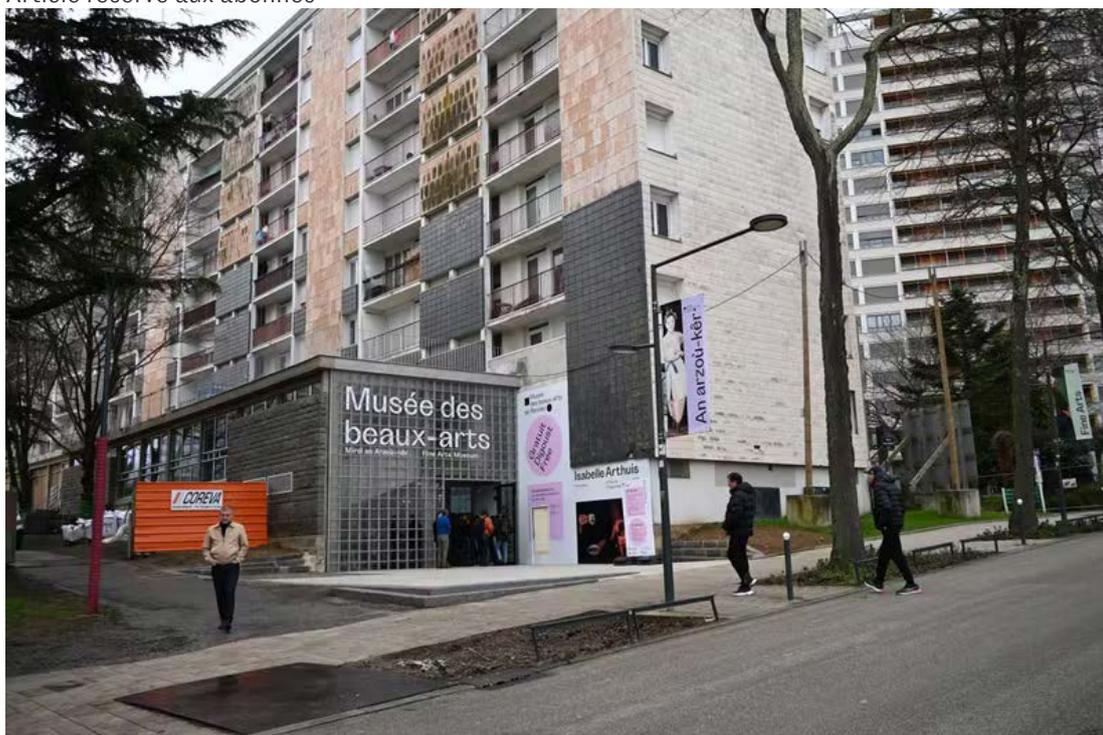
A Rennes, un Musée des beaux-arts au cœur du quartier défavorisé de Maurepas

Le secteur, qui fait l'objet d'un programme de renouvellement urbain, accueille un nouvel équipement culturel destiné en priorité aux habitants.

Par Isabelle Regnier

Publié aujourd'hui à 06h00 • Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés



Le Musée des beaux-arts de Maurepas, à Rennes, en février 2025. CLAIRE STAES/LE TÉLÉGRAMME/MAXPPP

A la sortie du métro Gros-Chêne, dans le quartier de Maurepas, dans le nord de Rennes, le regard est aimanté par l'élégante façade en carreaux de verre sur laquelle se détache en lettres blanches la dénomination du lieu qu'elle abrite : « Musée des beaux-arts ». Ce qui frappe, c'est le contraste entre ce petit mur scintillant et l'immeuble à la proue duquel il vient se greffer, une interminable barre HLM dont le rose d'origine a depuis longtemps viré au gris et dont la forme incurvée lui vaut d'avoir été surnommé « la Banane ». Cette « Banane » est en cours de réhabilitation, comme ont vocation à l'être tous les immeubles du secteur.



Le quartier de Maurepas, dans le nord de Rennes. COLLECTION PARTICULIÈRE

Construit à la va-vite au tournant des années 1960, devenu, au fil du temps, un des plus pauvres de Rennes, le quartier de Maurepas fait l'objet d'un plan de rénovation urbaine dans le cadre du nouveau programme national de renouvellement urbain. Insérée dans la structure d'un bâtiment existant, cette nouvelle antenne du Musée des beaux-arts de Rennes, aussi modeste soit-elle par ses dimensions (400 mètres carrés de surface), en est le projet phare. Pensé comme un vecteur d'accès à la culture pour le quartier, il symbolise l'engagement de la municipalité en faveur de l'environnement autant que des populations les plus fragiles.

« A Rennes, 28 000 personnes sont en attente d'un logement social, et l'on ne peut en attribuer que de 4 000 à 5 000 par an, explique Marc Hervé, l'adjoint à la mairie chargé de l'urbanisme. Dans une telle situation, on ne démolit pas : on transforme. La prise de conscience du caractère énergivore des opérations de démolition et de reconstruction ne fait que conforter cette idée. Aujourd'hui, à Rennes, on respecte l'objectif de zéro artificialisation nette : on ne construit plus sur les terres agricoles. » Depuis l'époque où la démolition conditionnait le moindre projet de rénovation urbaine, les choses ont évolué, se félicite l'élus, qui reconnaît toutefois que la municipalité a dû ferrailer avec l'Agence nationale pour la rénovation urbaine pour imposer son absolutisme.

Mixité sociale

Si l'enjeu de cette opération vise à un certain brassage social, la mairie de Rennes a tout mis en œuvre pour prévenir la dynamique de relégation des plus pauvres toujours plus loin du centre, caractéristique de la métropolisation. La politique de loyer unique (au prix plancher) qu'elle met en place dans tout son parc social va dans ce sens. Dans ce contexte, il devient possible d'imaginer qu'un programme de rénovation urbaine conduite à reloger en cœur de ville certains habitants des quartiers promis à la réhabilitation. Et inversement, si ces réhabilitations conduisent à une réelle amélioration des conditions de vie sur place, qu'elles rendent désirable pour des représentants des classes moyennes – 70 % de la population française est éligible à un logement social – de s'y installer. La mixité sociale, autrement dit, peut devenir un objectif pour l'intégralité du territoire.



Dans le Musée des beaux-arts de Maurepas, à Rennes, en février 2025. JULIEN LANOO

C'est toute la philosophie de cette opération conduite à Maurepas qui comprend la construction d'une nouvelle école, la rénovation d'une autre, l'intégration de commerces et d'activités diverses au pied d'un immeuble. Signe de l'ambition des maîtres d'ouvrage, la réhabilitation des deux premières tours du secteur du Gros-Chêne par les agences Atelier Robain Guieysse et BMC2 Architectes a été nommée pour le prix de l'Equerre d'argent en 2023.

Privilèges abonné

Le Monde événements abonnés

Expositions, concerts, rencontres avec la rédaction... Assistez à des événements partout en France !

Réserver des places

Situé sur la nouvelle ligne du métro, le Musée des beaux-arts de Maurepas « *est un équipement du quartier, mais pas de quartier* », tient à préciser Delphine Galloy, la directrice de l'institution. S'il a vocation à resserrer les liens avec le centre-ville, les habitants en sont les premiers destinataires. « *Le risque était grand qu'ils ne se sentent pas concernés, et que le lieu ne soit fréquenté que par le public habituel des musées*, poursuit-elle. *On a tout fait pour éviter cela.* »

« Faire tomber les barrières »

En ces temps où d'aucuns jugent payant politiquement d'abandonner la culture au marché, la municipalité rennaise soutient fièrement ce qu'elle appelle le « *droit culturel* » – « *le fait de permettre à chacun, quel que soit son capital social et culturel, d'accéder aux musées de la ville* ». Pour la maire socialiste, Nathalie Appéré, c'est un puissant vecteur d'égalité des chances. On n'entre pas dans un musée comme dans un moulin, toutefois, et l'enjeu premier du projet était de « *faire tomber les barrières* ». En rendant l'entrée gratuite, pour commencer. « *Mais on sait que ça ne suffit pas*, soutient M. Hervé. *Les barrières sociales sont beaucoup plus fortes que les barrières économiques.* »

Une politique de médiation a été mise en place pour aller chercher les habitants, leur donner envie de passer la porte. La programmation, deux expositions par an, dont l'une est conçue avec la

participation de ceux qui vivent là, va dans le même sens. C'est à la photographe Isabelle Arthuis qu'est revenu d'ouvrir le bal. L'exposition « Fantaisies », qu'elle a imaginée avec le conservateur du Musée des beaux-arts, François Coulon, met en scène des habitants qu'elle a embarqués dans les réserves du musée, avec des objets qu'ils y ont trouvés et qui les ont interpellés.



Dans le Musée des beaux-arts de Maurepas, à Rennes, en février 2025. JULIEN LANOO/
MUSEUM RENNES

Faire tomber les barrières, c'est aussi la mission qu'avaient les architectes de l'agence nantaise Titan. Le fait de s'insérer dans un édifice existant, qui abritait naguère des logements en colocation et des caves, va dans ce sens. Cette idée de familiarité se retrouve à tous les échelons du projet, depuis l'entrée, de plain-pied, qui évite tout effet de surplomb, jusqu'à la transparence de la façade en passant par la coursive qui raccorde les espaces du musée à ceux de la crèche et de la ludothèque qui prennent place également dans ce petit bâtiment.

L'intervention aura consisté à en ennoblir l'architecture tout en respectant l'identité du lieu : récupérer des patios et autres espaces résiduels, creuser le sol pour gagner en hauteur, faire entrer la lumière, multiplier les perspectives, mais en restant sur des matériaux basiques laissés à nu, le tout sans s'interdire un zeste de fantaisie. La partition discrètement pop que composent l'escalier hélicoïdal, la cage d'ascenseur tubulaire, le puits de lumière qui perce le toit de la salle principale, avec les couleurs primaires des éléments de mobilier, fait toute la personnalité du lieu.

Isabelle Regnier

Le Monde Ateliers

[Découvrir](#)

Cours du soir

Géopolitique - Comprendre la Chine de Xi Jinping

Cours du soir

Comment regarder un tableau - Les Modernes et les Anciens

Cours en ligne

De Socrate à Descartes, comment aborder la philosophie ?

[Voir plus](#)